

- [International](#)
- [Présidentielle 2012](#)
- [Médias](#)
- [États-unis](#)

Plus
[Connexion](#) [Créer un compte](#)
 23 avril 2012

LE HUFFINGTON POST

en association avec le Groupe **Le Monde**

Édition: **FR**

- [CA Canada](#)
 - [Québec](#)
- [FR France](#)
- [US États-Unis](#)
- [UK Royaume-Uni](#)

20 k

Dernière minute:

[La Bourse de Paris perd 2,83% et termine au plus bas de l'année](#)

[Recevoir les infos de dernière minute par e-mail](#)

[Vous êtes en aperçu avant impression : revenir à l'affichage normal »](#)



Olivier Guez

Ecrivain et correspondant
 de la Frankfurter
 Allgemeine Zeitung à Paris

RECEVEZ LES INFOS DE Olivier Guez

[J'aime](#)

18

18

Luuk Van Middelaar: "L'Europe s'est forgée par des moments de rupture"

Publication: 10/04/2012 16h01

[Suivre](#)



[Politique](#), [Allemagne](#), [Crise De l'Euro](#), [International](#), [Union européenne](#), [Actualités](#)

Olivier Guez, journaliste et écrivain, correspondant à Paris de la Frankfurter Allgemeine Zeitung a interviewé Luuk van Middelaar, historien et philosophe néerlandais, plume d'Herman van Rompuy, président du Conseil européen.

Luuk van Middelaar, dans l'avant-propos de votre livre que vous avez rédigé en novembre dernier, en pleine tempête monétaire, vous écrivez que "l'Union absorbe le choc et en ressort profondément renouvelée". Non seulement vous ne semblez guère inquiet quant à la poursuite de l'aventure européenne mais j'ai même le sentiment que cette crise vous rend presque optimiste. Votre point de vue a le mérite d'être original...

Luuk Van Middelaar : L'Europe traverse en effet une grave crise, beaucoup de gens souffrent, j'en conviens, bien évidemment. Cependant cette crise remue des choses et s'inscrit dans une histoire jalonnée de crises. L'Europe s'est forgée par des moments de rupture. D'où un certain optimisme de ma part, notamment à cause des réactions de la France et de l'Allemagne. Les deux partenaires ont décidé d'affronter la crise et de construire leur avenir ensemble. Il me semble que les forces qui soutiennent l'Europe sont plus fortes que celles qui agissent à son encontre.

Sur quels arguments fondez-vous votre jugement?

Je constate que depuis l'été 2011 on assiste à un revirement, notamment de la part des Allemands. Après une période de latence et d'hésitations, tant au niveau politique que de l'opinion publique, l'Allemagne a adopté une position constructive. Elle s'est engagée au nom et en faveur de l'Europe. A l'été 2011, la crise de la dette s'est intensifiée. En août, après l'interview d'Helmut Kohl dans *Internationale Politik* dans laquelle il dénonçait un engagement européen insuffisant des Allemands lequel risquait de leur faire perdre leur boussole européenne, il y a eu un changement profond, une prise de conscience, d'abord au sein de la CDU, du SPD et des Verts. Les positions plus eurosceptiques du FDP n'ont pas triomphé. Angela Merkel a changé de discours. Leur tonalité est devenue plus européenne et la chancelière raisonne

désormais à l'échelle du continent. Ces derniers mois il y a eu un nouveau "passage à l'Europe" de l'Allemagne, c'est manifeste.

Qu'entendez-vous là ?

Le passage à l'Europe ce sont les événements qui poussent les politiciens nationaux à se muer en responsables européens. Qu'ils aient envie de le faire spontanément ou qu'ils soient contraints de le faire.

Dans quelle catégorie classez-vous Angela Merkel et Nicolas Sarkozy ?

Les deux s'inscrivent dans une histoire longue, celle du passage à l'Europe de leur pays qui s'est fait selon un style et des motivations qui leur étaient propres. Je dirais que la France s'est projetée vers l'Europe, qu'elle en a fait son espace, depuis le général de Gaulle, via Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand jusqu'à Nicolas Sarkozy aujourd'hui. Les dirigeants allemands se sont aussi projetés vers l'Europe, depuis Adenauer qui y voyait un moyen de se libérer du passé et ensuite par responsabilité et par devoir tandis que les Français l'ont peut-être fait davantage par "plaisir". Mais une chose est indiscutable : la France et l'Allemagne ont acquis au fil des décennies des réflexes européens. Même s'ils n'en ont pas toujours envie, ils "font" quand même, ils passent à l'Europe, systématiquement. Il en va de même avec les dirigeants actuels. Par calculs, par désir, par nécessité, ils sont passés à l'Europe ces derniers mois.

Dans votre livre vous écrivez que l'Europe fonctionne selon une dialectique de "la règle et de l'événement". Qu'entendez-vous par cette formule ?

L'ensemble européen a depuis ses débuts institutionnels une capacité extraordinaire à se métamorphoser sous la pression des événements. Règles et institutions rendent les rapports entre les Etats plus prévisibles et civilisés, après des siècles de guerres entre nations européennes. Mais quand surviennent de nouveaux événements, les règles ne sont plus adéquates. L'ensemble en crée alors de nouvelles. Dans cette dialectique, on retrouve la patte de la France et de l'Allemagne. Cette dernière possède une culture politique davantage attachée à la "règle", aux "garanties juridiques", sans doute par nécessité de se protéger de l'Histoire. Quant à la France, elle aime se considérer en "acteur" de l'Histoire. Elle est plus ouverte à l'idée d'affronter de nouvelles réalités et des événements historiques. L'Europe institutionnelle fonctionne ainsi depuis ses débuts dans les années 1950. C'est par ce biais qu'elle a trouvé son équilibre. Mais c'est un équilibre fragile dont les mouvements sont lents. Il faut d'abord s'adapter aux nouvelles situations, trouver au point des règles inédites, trouver un accord entre Etats membres, faire appliquer les nouvelles règles... L'euro est l'illustration de cette dialectique de la règle et de l'événement.

C'est-à-dire ?

L'euro existe parce que le mur de Berlin est tombé le 9 novembre 1989. L'euro c'est une réaction à un événement majeur, la réponse à un moment clé de l'histoire européenne, la fin de la guerre froide. Trente jours après la chute du Mur, le Conseil européen, réuni à Strasbourg le 9 décembre 1989, entérinait un deal implicite voire indicible : les Européens disaient "oui" à la réunification allemande et, d'un désir français et d'une concession allemande, l'union monétaire et la monnaie unique étaient lancées bientôt suivies d'une cohorte de critères et de règles.

Dans votre livre vous écrivez aussi que la crise de l'euro montre que les "motifs politiques du vivre ensemble dament le pion aux intérêts économiques". Nombre d'Européens pensent exactement le contraire : que ce sont les marchés et les agences de notation qui imposent leur autorité aux décideurs politiques et aux citoyens...

Fondamentalement, l'euro n'est ni un projet économique ni pratique, j'en demeure convaincu. C'est une créature politique qui s'inscrit dans l'histoire de l'Europe institutionnelle depuis l'immédiat après-guerre. Et malgré les secousses, les doutes et les attaques de ces dernières années, en particulier de ces derniers mois, la monnaie unique n'a pas été brisée. Parce que la France a toujours intérêt à être dans une zone monétaire avec l'Allemagne. Parce que l'Allemagne est attachée à l'idée de l'euro et que sa population l'est également, du moins majoritairement. Au delà des intérêts économiques, se joue aussi une place dans les livres d'histoire.

Au Conseil européen, à Bruxelles, on ne craint pas un cavalier seul de l'Allemagne ?

Non. A mes yeux, l'Allemagne ne va pas s'éloigner de ses partenaires européens. Je ne peux pas imaginer qu'elle joue en solo sa carte de super exportateur vers les BRIC's. Au contraire, je trouve que l'Allemagne s'adapte de mieux en mieux à sa nouvelle place au sein du club européen. Elle est au cœur de l'ensemble, géographiquement, historiquement et économiquement...

L'Allemagne est davantage qu'au cœur de l'ensemble. Elle le domine de plus en plus...

Je nuancerai votre affirmation. L'Allemagne domine l'Europe monétaire et dans la mesure où les affaires européennes sont aujourd'hui appréhendées à travers ce prisme, crise oblige, le point de vue de la plupart des Européens est déformé. Ils ont le sentiment que l'Allemagne domine l'Europe de la tête et des épaulés. Certes, l'Union européenne vit un moment allemand, un moment inévitable à cause du poids démographique et économique de l'Allemagne, de sa géographie aussi. Jusqu'en 1989 la France dominait l'ensemble européen. Mais les élites françaises avaient conscience que cela ne perdurerait pas, que la domination allemande était à termes inévitable. Dès juillet 1948, le gouvernement français diffusait un communiqué dans lequel il annonçait que l'existence de "70 millions d'Allemands" au milieu de l'Europe rendait un retour de l'Allemagne dans le concert des nations incontournable. Le moment allemand a commencé en 1989, il a été accéléré en 2004 par l'élargissement aux pays d'Europe centrale et orientale, culturellement et géographiquement proches de l'Allemagne, et il s'est concrétisé avec la crise financière qui désigne l'Allemagne comme la locomotive de l'ensemble. Pour les Français, le coup est rude car ils savent qu'à présent, il n'y a plus de symétrie avec l'Allemagne. Cela dit, l'Allemagne dans l'Union européenne ce n'est pas les Etats-Unis dans l'Otan ! C'est un quart du PIB de la zone euro. En politique étrangère, la France et la Grande-Bretagne demeurent les premiers violons. Et au sein du marché intérieur, l'Allemagne est un Etat membre parmi tous les autres.

Partout l'euro-scepticisme gagne du terrain. Vous n'êtes pas inquiet ?

Avant tout, je constate un éveil à rebours du public dans toute l'Europe. La crise de l'euro, la dramatisation des enjeux, le feuilleton quasi quotidien des négociations et des rencontres en haut lieu permettent finalement une politisation et une identification au débat européen. Tous les Européens ont désormais conscience de partager une destinée commune et de l'interdépendance économique et politique des pays du continent. Regardez comment les Européens ont réagi après la proposition de referendum sur l'euro du gouvernement grec de Papandreou, il y a quelques mois ! Pour, contre, tout le monde avait un avis sur la question. A travers le destin de la monnaie unique, on devient européen. C'est une grande première depuis 1945. Après les gouvernements, c'est au tour des populations de passer à l'Europe. Mais ce passage, comme pour les gouvernements précédemment, se fait à un niveau intermédiaire, à savoir dans les espaces nationaux des Etats membres et non dans un espace public paneuropéen.

Mais c'est une "réaction à rebours" comme vous dites. Qu'est ce qui pourrait donner envie aux Européens d'accélérer leur "passage" ? Qu'est ce qui pourrait donner de la chair à un ensemble qui en manque sensiblement ?

Je crois qu'à un moment donné, on ne pourra plus éviter de parler de la frontière de l'Europe. Tant que les gens ont la sensation que la porte de leur maison est ouverte, il leur est difficile de se sentir bien chez eux. C'est politiquement délicat mais il faudra tracer une ligne à l'avenir. On ne peut pas fonder l'Europe uniquement sur de grands principes. Le patriotisme constitutionnel d'Habermas n'a pas de chair et ne peut pas fonctionner par conséquent. D'autant que les valeurs dont il est question ne sont pas européennes mais universelles. L'Europe, il faut l'ancrer dans un territoire et une histoire, une histoire qui ne commence pas le 9 mai 1950, le jour de la déclaration Schuman qui lance la CECA, mais qui est le fruit de 25 siècles d'histoires et de métamorphoses. Jusqu'à présent, l'assise identitaire de l'Europe n'a pas été explicitée, notre rapport au temps et à l'espace - la frontière - n'a pas été défini. Nous avons tous le sentiment d'être européens quand nous quittons le continent pour l'Asie ou les Etats-Unis alors que ce sentiment est diffus, presque indéfinissable quand on y revient. A l'extérieur nous percevons qu'il existe un modèle européen, une organisation politique et économique propre au continent avec des variantes nationales bien évidemment, je pense notamment au rapport particulier de l'individu européen à l'Etat et à la société. Cela dit, dans cet espace européen, il faut être modeste. Nous ne créerons pas des Européens comme on a fait des Français, des Allemands ou des Italiens. On ne fera pas de nation building européen, on n'inventera pas de traditions pour constituer des citoyens européens. L'essentiel pour nous Européens c'est le vivre ensemble, c'est le fameux niveau intermédiaire dont j'ai déjà parlé, à savoir être européen dans les Etats membres. C'est une tâche très difficile, en cours de développement mais qui progresse cependant. Dans les années 1970, le mot "européen" avait une

connotation idéologique : il désignait un partisan de l'intégration européenne, à la manière de "tiers-mondiste" pour un partisan des non-alignés. Aujourd'hui, sous la pression de la crise et suite aussi à l'élargissement qui unifie presque géographiquement l'ensemble du continent, les Européens se redécouvrent et s'européanisent. Nous sommes tous dans le même bateau. Il devient naturel de penser en termes d'Europe et de s'identifier à elle, qu'on soit pour ou contre la gestion actuelle de l'ensemble.

Vous êtes décidément très optimiste...

J'essaie de placer mon analyse dans une perspective d'histoire longue. L'Europe se révèle une créature coriace et patiente. Aujourd'hui nous sommes à un moment crucial de l'histoire européenne. A un nouveau passage, à une crise de croissance dont l'importance est similaire à celle de la crise de la chaise vide de 1965-6. Mais je continue de penser qu'un effondrement est assez peu probable : les dirigeants et les populations européens savent que si la zone euro éclate, les conséquences seront dramatiques et qu'on embarquerait pour une destination inconnue, un "Neuland" que nul ne désire. Nous sommes en train de reformuler l'être ensemble européen : de poursuivre notre passage à l'Europe.

Luuk van Middelaar vient de publier en France *Le passage à l'Europe : histoire d'un commencement* aux éditions Gallimard.

NOUS SUIVRE



Connexion avec vos amis

Jetez un œil aux articles qui peuvent vous
et à ce que partagent vos amis !



LES PLUS LUS SUR LE HUFFPOST

BBx1LeyGmTIYFo7Y65Ea15yLlcfasJ%2F%2FvAeXZZvRfODbIfWg1CdjR9%2FUJK8SUnqS8dCCdJAB3gKOCKY09odPjkPls%2BM9bIZ
r84YLScYv1gULs9j1ZZqnT%2FicmwrYAOST6ccQe3EKNwCFWf4ORJse6NB0FXx4vEtf9uO%2BGEC6J8q61Hd%2BZ8uSeON80GcE%2BFM
1 sur 2



Présidentielle 2012: le film du premier tour

J'aime

286



Le gilet "stupéfiant" de Rachida Dati

J'aime

1k



François Premier

J'aime

175



Les résultats les plus étonnants du premier tour

J'aime

72



#RadioLondres: le buzz autour des résultats du premier tour

J'aime

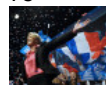
526



FOG en remet une couche

J'aime

78



Marine Le Pen propulse le FN dans une nouvelle dimension

J'aime

467



Résultats avant l'heure : ceux qui vont payer et ceux qui se sont dégonflés

J'aime

87



[NKM, Copé et Moscovici s'écharpent sur le débat d'entre-deux-tours](#)

[J'aime](#)

66

Les plus discutés en ce moment

2RgnQXLokEIFimSGDV8i8a43pip0bdKP iJKomeBLqmM3QvAVQ0trgKQA9zRBn5c9

1 sur 2



[Hollande: le jeu des sept erreurs à ne pas commettre](#)



[Sarkozy veut organiser le rassemblement du "vrai travail" le 1er mai](#)

Nouveau sur Facebook

2RgnQXLokEIFimSGDV8i8TKPvBq8xPkmgYINREC4w8w%3D iJKomeBLqmM3QvAVQ0trgPTAYkCdRanfr%2BnvSQA9QM%3D

jpeKJKgSs0bJPIRX0pV4Fss35VaaM%2Fhsd5ArrOaf1yA%3D uqJ6ksNA7LeZVmvRhpag%2Bg%3D%3D

1 sur 3



[Le qilet "stupéfiant" de Rachida Dati](#)



[La presse européenne s'inquiète du score de Marine Le Pen](#)

[LES DOSSIERS DU HUFFPOST](#)



[Marine Le Pen déboutée en appel de son action contre Éva Joly](#)

[Médias](#)



[Syrie: l'ONU vote l'envoi de 300 observateurs](#)

[États-unis](#)



[La reine du Royaume-Uni Elizabeth II fête en famille ses 86 ans - PHOTOS](#)

[International](#)



[Hôtel Crillon à la Concorde: pas de déjeuner fastueux, mais des "cafés" et "jus d'orange"](#)

[Présidentielle 2012](#)



[Dany Leprince libérable grâce à la levée de sa peine de sûreté](#)

[Justice](#)



[Twitter, Facebook... les gagnants de la présidentielle des réseaux sociaux](#)

[François Bayrou](#)



[Jérôme Kerviel porte plainte contre la Société Générale](#)

[Économie](#)



[Dressing: le look des stars cette semaine - PHOTOS](#)

[Tendances](#)



[Disney: démission de Rich Ross patron des studios après le fiasco du film "John Carter"](#)

[cinéma](#)

[Plus de dossiers »](#)

Rechercher sur le HuffPost



- [À LA UNE](#)
- [PRÉSIDENTIELLE 2012](#)
- [ÉCONOMIE](#)
- [INTERNATIONAL](#)
- [CULTURE](#)
- [TENDANCES](#)

EN CE MOMENT

- [Votre publicité](#) |
- [Connexion](#) |
- [RSS](#) |
- [Mentions légales](#) |
- [FAQ](#)

- [Conditions d'utilisation](#) |
- [Confidentialité](#) |
- [Charte des commentaires](#) |
- [À propos de nous](#) |
- [À propos des annonces publicitaires](#) |
- [Nous contacter](#)

• © 2012 Le Huffington Post SAS. Tous droits réservés.

• Une partie de **HuffPost News** • **HPMG News**